

UNE NOUVELLE CIVILISATION ?

Hommage à Georges Friedmann

ALAIN TOURAINE / EDGAR MORIN / JEAN-DANIEL REYNAUD
FRANÇOIS-ANDRÉ ISAMBERT / JACQUES DOFNY / JEAN-RENÉ
TRÉANTON / YVES DELAMOTTE / GUY LAJOINIE / JOFFRE
DUMAZEDIER / MARIE-THÉRÈSE BASSE / HENRI MENDRAS
JACQUELINE FRISCH / DORIS BENSIMON / PIERRE LOUCHET
ROLAND BARTHES / CLAUDE BREMOND / OLIVIER BURGELIN
HENRI RAYMOND / VIOLETTE MORIN / GÉRARD MÉTAYER
MARION SEGAUD

GALLIMARD

Extrait de la publication

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays y compris l'U.R.S.S.*

© *Éditions Gallimard, 1973.*

AVANT-PROPOS

L'hommage que nous voulons présenter ici à Georges Friedmann n'a rien de rituel ni d'académique. Un noble usage, en effet, veut que la carrière d'un maître de l'Université soit couronnée par des « Mélanges » offerts par ses disciples et collègues. Or, la carrière de Georges Friedmann s'est faite à la frontière entre l'Université et la vie, elle s'est jouée aux nouvelles frontières de la sociologie et elle s'est détachée avant terme des charges et honneurs universitaires.

Les auteurs des textes qui vont suivre ne sont pas les « pairs » de Georges Friedmann, ce ne sont pas non plus des disciples, ce sont des chercheurs qui n'ont pu devenir chercheurs que grâce à lui, qu'il a aidés et révélés à eux-mêmes.

Nous avons pour la plupart rencontré Georges Friedmann hors des cadres et des normes académiques, au moment de la seconde naissance de la sociologie française. L'école durkheimienne s'était tarie durant l'entre-deux-guerres, et, après la seconde guerre, il y avait comme un no man's land sociologique. La sociologie demeurait enseignée périphériquement dans trois universités, au sein de la licence de philosophie; il n'y avait pas de formation sociologique, plus de tradition sociologique, pas de recherche. C'est au sein du C.N.R.S. que devait s'opérer une seconde naissance. Après que le Centre d'Études Sociologiques fut créé, il prit son essor avec Georges Friedmann. Qui venait à la sociologie alors? D'une part des hommes et des femmes qui avaient vécu profondément une expérience sociale, et qui, devenus dissidents, déviants, heimatlos, cherchaient désormais à élucider leur propre expérience et à transformer leur prise de conscience en science. D'autre part, des jeunes gens qui, au terme de leurs études, soit en philosophie, soit en histoire, soit en sciences politiques ou en droit, sentaient la nécessité de dépasser leur propre formation et désiraient approcher de façon plus directe et plus centrale les problèmes sociaux essentiels de notre époque. Attentif, confiant, amical, Georges Fried-

mann nous a ouvert les portes, ouvert nos horizons, et chacun de nous sait qu'il nous a aidés à accoucher de nous-mêmes.

Explorateur, défricheur, pionnier, il a fait en sorte que nous puissions à notre tour éventuellement devenir explorateurs, défricheurs, pionniers. Il n'a été ni le maître sourcilleux qui exige que le travail du disciple soit la confirmation de sa doctrine, ni le manager qui mesure le rendement et l'efficacité à l'accumulation de tableaux statistiques. Et c'est bien à une carrière peu conventionnelle que nous voulons rendre un hommage peu conventionnel.

Georges Friedmann est bien connu comme étant le sociologue de la civilisation technicienne. Mais ce visage évident ne constitue pas son portrait et risque de faire ignorer ce qui a fait la vraie richesse d'une vie et d'une œuvre. A vrai dire, l'essentiel est que le problème d'une vie s'est confondu avec la problématique de la science sociale.

Georges Friedmann est un bourgeois en rupture de bourgeoisie, un philosophe insatisfait de la philosophie, un intellectuel qui n'a pu se borner seulement au commerce des idées. Aujourd'hui il est quasi normal que, du moins temporairement, un jeune intellectuel bourgeois soit amené à mettre en question son propre statut social, son rôle, à chercher dans la révolution et chez les travailleurs la vérité pratique qui réponde aux questions qu'il se pose. Mais ceci était encore exceptionnel dans l'intelligentsia des années 20, et il était encore plus exceptionnel qu'au-delà de la communion mystique avec la classe ouvrière, on cherchât à connaître, de ses mains, la nature du travail ouvrier et qu'on ait l'obsession de vérifier sur place, dans l'usine, la fabrique, l'atelier, la condition ouvrière et le noyau concret de la « société industrielle ». C'est bien cette obsession des problèmes sociaux vécus et concrets qui l'a amené très tôt, non seulement à rejeter toute orthodoxie doctrinale, mais à découvrir que le problème du travail n'était pas seulement lié à celui de la société « capitaliste », mais aussi à celui d'une civilisation « technicienne ». Dès lors, se développe, dès avant-guerre, une pensée véritablement prophétique. Georges Friedmann met l'accent sur le problème nucléaire que pose la spécialisation et la parcellisation du travail elles-mêmes. Il découvre, bien avant que le mot soit lancé, le problème écologique que pose le « milieu technique » et la dégradation du « milieu naturel ». Et, avant qu'émergent les idées de contre-culture et de révolution culturelle, il conçoit que le problème social est beaucoup plus radical, multi-dimensionnel et global qu'on l'avait cru pendant le premier demi-siècle.

Et c'est ici que la recherche de Georges Friedmann nous révèle son véritable visage. Alors que d'habitude une pensée juvénile inquiète s'assagit et s'installe, Friedmann ne cesse de cheminer, de plus en plus inquiet et troublé. Il interroge non plus seulement la technique, mais aussi la science elle-même que l'on pensait devoir résoudre les grands problèmes de l'humanité. La science a accompli ses plus grands progrès en rejetant hors d'elle-même tous les jugements de valeur et de finalité. Mais elle est désormais entraînée dans une aventure où il n'y a plus le moindre contrôle de valeur ou de finalité. La dernière œuvre parue de Georges Friedmann, La Puissance et la Sagesse, n'est autre qu'une méditation incessante, la reprise des questions de toute son époque et de toute sa vie, dans une ampleur d'interrogation extrême.

Ainsi, la pensée de Georges Friedmann ne s'est pas refermée sur elle-même en doctrine, mais elle s'est de plus en plus ouverte, de plus en plus étonnée et interrogative. Elle ne s'est pas installée dans une chaire prestigieuse, elle a continué à patrouiller aux frontières, à la nouvelle frontière de notre société. C'est bien à cet homme, ce chercheur, ce penseur que nous sommes heureux d'exprimer notre reconnaissance et notre amitié.

Première partie

LES HOMMES ET LEURS SOCIÉTÉS

ALAIN TOURAINÉ

L'historicité

LES POINTS CARDINAUX DE LA SOCIOLOGIE

L'étude de la société ne peut pas partir de quelques principes généraux qui formeraient la sociologie générale.

Elle est dès le départ placée devant certains choix qui l'orientent, qui déterminent, sinon des écoles, du moins des orientations assez diverses pour qu'une sociologie générale doive être redéfinie comme une analyse des relations entre ces diverses orientations.

De manière plus immédiate, il est souhaitable que toute réflexion sociologique particulière soit consciente du point de départ qu'elle choisit, même si elle s'efforce ensuite de s'en libérer.

Les orientations premières sont définies par la préférence donnée à l'une des deux réponses possibles à chacune des deux questions que rencontre tout de suite le sociologue.

Un ensemble nommé société doit posséder une organisation, une continuité, donc des mécanismes de maintien et de transmission des orientations, des normes ou du pouvoir. Mais il est aussi en changement et doit posséder des moyens de s'adapter aux modifications de son environnement ou d'agir sur sa propre transformation. Le sociologue est ainsi placé devant un premier choix : il s'interroge sur les problèmes de l'ordre ou sur ceux du mouvement.

En second lieu une société est une unité, un acteur, déterminant son fonctionnement interne et ses rapports avec l'extérieur; mais elle est aussi le lieu de rapports sociaux, qui peuvent apparaître comme plus fondamentaux que des règles ou des normes conçues soit comme l'expression de la domination de certains acteurs sur d'autres, soit comme le résultat de négociations et de transactions entre eux. Le sociologue privilégie nécessairement soit l'unité

de l'action sociétale, soit les rapports sociaux et surtout les rapports de domination.

Il conçoit la société comme un champ de décisions orientées par des objectifs et insiste donc surtout sur son *ego* ou au contraire comme un champ de conflits d'oppositions et insiste alors davantage sur ce qu'elle exclut, réprime ou manipule. On pourrait parler dans le premier cas de sociologie positiviste et dans le second d'analyse dialectique.

Une école ou une orientation sociologique est définie par le croisement de ces deux choix. Il n'est pas nécessaire de supposer que chaque sociologue décide d'adopter comme point de départ un des quatre points cardinaux ainsi définis. Mais ceux-ci permettent de situer les pensées sociologiques les unes par rapport aux autres et, par conséquent, de les rendre plus conscientes de choix souvent implicites et des limitations qu'ils entraînent.

Définissons donc rapidement ces quatre orientations fondamentales.

— Toute société est un ordre social, dont les éléments sont interdépendants, de sorte qu'en modifiant l'un d'eux on transforme d'une manière qui doit être prévisible chacun des autres et leurs interrelations. L'activité économique, l'organisation politique, les formes d'éducation ne sont pas des domaines isolés les uns des autres et qui suivraient chacun une évolution commandée par un mouvement purement interne. Et plus on montre l'existence de sous-ensembles, de sous-systèmes ou d'instances, plus aussi on insiste sur leurs relations.

Mais une société n'est pas un navire gouverné par un pilote muni d'instructions et redressant le cap pour remettre le navire dans la bonne route, décidée au départ. On ne parle de système politique que dans la mesure où les décisions affectant l'ensemble de la société sont le résultat à la fois de délibérations et de négociations, et plus profondément de forces capables de s'opposer autant que de se renforcer.

Il existe donc une sociologie de l'ordre et une sociologie du mouvement. La première insiste sur tout ce qui crée et maintient l'unité d'une société, l'intégration de ses parties; la seconde est plus sensible aux déséquilibres et aux oppositions.

— Qu'on considère surtout l'ordre ou surtout le mouvement, la société peut être perçue comme définie par ses rapports à un environnement qu'elle contrôle ou auquel elle s'adapte ou au contraire par ses tensions internes, liées à sa propre différenciation.

Une sociologie de l'ordre qui s'intéresse aux rapports de la société avec son environnement définit, comme le fit d'abord Malinowski, les fonctions qui doivent être organisées en son sein. La société

doit se nourrir, se défendre, se reproduire, assurer sa stabilité et sa continuité. Au contraire, une sociologie de l'ordre plus sensible aux rapports sociaux internes voit dans cet ordre une domination exercée par certains et imposée à tous. On ne parle plus ici de fonction, mais de contrôle, et, au sens le plus général du terme, d'idéologie, concevant celle-ci comme l'appareil d'intégration sociale et culturelle fonctionnant au service d'un pouvoir.

— La sociologie du mouvement, quand elle considère les problèmes d'adaptation à un environnement changeant, accorde la plus grande importance aux décisions par lesquelles un ensemble social répond de manière cohérente aux stimulations.

— Enfin, une sociologie du mouvement, qui donne la plus grande importance aux oppositions et aux conflits dans la société, peut être nommée une sociologie de l'action. Le mouvement n'est pas la réponse donnée par une unité sociale, par un « gouvernement » de la société : il est le résultat des rapports sociaux qui ne sont jamais pleinement institutionnalisés et qui manifestent l'opposition constante des dominants et des dominés.

L'essentiel des travaux de la sociologie se distribue en quatre chapitres, qui étudient fonctions, contrôles, décisions et actions.

Ce que représente commodément le tableau suivant :

| | <i>Ordre</i> | <i>Mouvement</i> |
|------------------------------------|--------------|------------------|
| <i>Relations à l'environnement</i> | fonctions | décisions |
| <i>Rapports sociaux</i> | contrôles | actions |

Chacune de ces lignes et de ces colonnes est associée à certaines attitudes qui ne sont pas purement scientifiques. Ce qui explique que tel ou tel aspect de l'analyse sociologique soit préféré par telle société, tel groupe social ou tel individu.

Au risque d'user de couleurs trop vives, il faut évoquer ces diverses images du sociologue. Ceux qui se situent sur la ligne supérieure sont plus « optimistes ». Ils accordent aussi plus d'attention à ce qui se passe au « sommet » de la société. Ils s'intéressent plus au législateur, au gouvernement, au chef d'entreprise qu'aux prisonniers, aux minorités, aux salariés.

Les autres regardent plutôt la face cachée de la société, se méfient de son discours, de sa rationalité, où ils savent voir l'emprise d'une idéologie, un mélange d'intégration et de répression. La colonne de l'ordre réunit ceux qui sont surtout sensibles à la

continuité sociale, ceux qui voient dans l'aujourd'hui le poids du passé et de son héritage. Dans l'autre colonne au contraire c'est l'avenir qui semble commander le présent, et l'analyse grossit à la loupe les tendances, les forces, les conflits nouveaux.

Allons plus loin encore dans la localisation politique des thèmes de la sociologie. Les problèmes que j'ai présentés sous une forme générale en les attribuant à la société en général, tiennent aussi et plus directement à la nature de la classe dirigeante. Elle est entreprenante — relation à l'environnement — et dominante — rapports sociaux. Elle dirige le mouvement et organise l'avenir en même temps qu'elle assure sa propre continuité et qu'elle impose son ordre et son idéologie. Aussi une sociologie des fonctions tend-elle à être liée à la vieille droite et celle des décisions à la nouvelle droite, comme une sociologie des contrôles à la vieille gauche et une sociologie des actions à la nouvelle gauche, en appelant nouveau ce qui est orienté vers le mouvement et vieux ce qui l'est vers l'ordre et en appelant de droite la vision qui privilégie l'œuvre entreprenante des dirigeants et de gauche celle qui est plus sensible à la fois aux conflits sociaux et aux formes de domination et de répression.

Ce sont des thèmes que je viens de classer, non des œuvres.

Le sociologue qui pourrait être placé dans une case de ce tableau serait mieux défini par une étiquette idéologique que par une école sociologique. En réalité, toute réflexion sociologique de quelque importance représente un effort pour intégrer divers thèmes, pour échapper à une vision idéologique en replaçant le thème qu'elle privilégie dans une analyse plus générale.

Il serait aussi faux de croire que le sociologue échappe au nom de l'« objectivité » aux choix indiqués ici que de l'enfermer dans une école idéologique. Mais on ne peut faire de progrès vers une analyse proprement sociologique, définie par sa cohérence et non par les intérêts qu'elle représente, que dans la mesure où on reconnaît que chacun d'entre nous entre dans la connaissance de la société par une porte, en fonction de sa propre situation sociale, de ses choix politiques et de son histoire personnelle. Chacun doit en commençant annoncer la couleur.

Ce qui permet le dépassement des limitations de départ, c'est avant tout la reconnaissance de l'unité du raisonnement sociologique. En d'autres termes ce qui enferme la sociologie dans l'idéologie c'est le refus de reconnaître la spécificité d'un point de vue sociologique. Ce pont aux ânes peut être défini très simplement.

Le propre de la sociologie est d'expliquer les conduites sociales par la nature des relations sociales dont elles sont un des termes. Chacun des quatre thèmes principaux conduit à la sociologie parce

qu'il étudie un type de relations sociales; il s'en écarte s'il est un prétexte pour recourir à d'autres types de raisonnement.

L'étude des fonctions considère les rôles sociaux, c'est-à-dire les conduites de l'acteur légitimement attendues par le partenaire dans une activité sociale spécifique. Le couple rôle-attente de rôle transcrit en termes d'interaction sociale une norme, donc un élément de l'ordre. Ce fonctionnalisme sort de la sociologie s'il remplace ces réseaux de relations par la conformité ou la non-conformité à des principes, des valeurs, des essences incarnés en un souverain.

L'étude des décisions est consacrée aux relations d'influence, c'est-à-dire à la capacité comparée de l'acteur de modifier le comportement du partenaire ou d'être modifié par lui dans son propre comportement. On sort de la sociologie quand les acteurs ne semblent pas appartenir au même ensemble social, quand leurs stratégies peuvent donc être analysées en termes de « jeu », situation qui se rencontre à des degrés divers dans toute étude des relations inter-sociales et en particulier inter-nationales.

L'étude des actions est sociologique dans la mesure où elle considère des conflits structurels et surtout des conflits de classes, c'est-à-dire des conflits pour le contrôle et l'appropriation de la capacité de la société de se transformer par son travail; elle cesse de l'être soit si elle oppose à une domination sociale des valeurs ou une nature humaine, soit si elle conçoit ce conflit comme échappant à l'ordre des rapports sociaux et comme étant par exemple purement économique.

L'étude des contrôles met en lumière l'aliénation, c'est-à-dire la contradiction entre les conduites de l'acteur dominé qui correspondent à sa situation et celles que lui impose, par les institutions et la socialisation, l'ordre dominant. Elle sort de la sociologie si elle ne reconnaît que l'existence de cet ordre, supposé clos, de cette domination, supposée totale et ne voit d'autre dynamique sociale que dans la dissociation de cet ordre interne et des demandes de l'environnement.

En résumé on entre toujours en sociologie équipé de deux instruments.

D'un côté un point de vue particulier, car le sociologue n'est pas un « sage » contemplant la société de l'extérieur, surtout lorsqu'il s'agit de sa propre société; de l'autre un principe d'analyse générale qui doit lui permettre de réfléchir sur sa propre situation intellectuelle et sociale, de trier dans son point de vue de départ ce qui relève de l'analyse sociologique et ce qui en détourne. Le succès de chacun se mesure à sa capacité de mettre en relation les contenus sociologiques de chacun des thèmes intellectuels et

sociaux séparés au départ et de participer à la construction d'une sociologie générale.

Une analyse critique de la sociologie consisterait à partir de chacun des quatre points de vue qu'on a distingués, à le définir dans son contenu intellectuel et sa position sociale, à suivre le double mouvement qui renforce d'un côté son apport à la sociologie, de l'autre côté ses productions idéologiques, à examiner les efforts de mise en relation de cet apport sociologique avec celui venant des autres points cardinaux de la sociologie et enfin à montrer dans toute grande pensée sociologique les combinaisons et les contradictions entre les thèmes de départ, car une intégration parfaite de l'analyse sociologique n'est qu'une limite vers laquelle le travail sociologique tend asymptotiquement et sans qu'on puisse dire qu'il s'en approche par une courbe régulière et un mouvement sans retours en arrière et sans écarts.

Je n'entreprendrai pas ici une tâche aussi vaste, mais j'aborderai successivement trois ordres d'analyses.

1° Le concept d'historicité.

2° Ce qui oppose une sociologie de l'action d'une part à une sociologie des valeurs, de l'autre aux analyses « naturalistes ».

3° Les relations d'autonomie mais aussi de hiérarchisation, qui unissent les différents niveaux de l'analyse sociologique et qui permettent de définir la place de la sociologie de l'action dans l'ensemble de la sociologie.

LES ORIENTATIONS DE L'ACTION HISTORIQUE

Je pars de la proposition suivante : la société est capable d'agir sur elle-même, de se transformer; elle est travail.

Mais ce terme est ambigu. Le travail est d'un côté ce que Parsons nomme le sous-système d'adaptation; il est un ensemble de techniques, de moyens, déterminés par des buts politiques et, au-delà, par des valeurs. Mais il est aussi constitution du champ d'expérience d'une société. S. Moscovici distingue, dans cet esprit, la production des biens et la production de travail¹. C'est celle-ci qu'il faut définir au départ de l'analyse.

Les organismes fonctionnent conformément à un code. Les sociétés humaines ont aussi de tels codes, mais elles ont en plus la capacité de créer et de transformer des codes. Grâce à elle les hommes sont à la fois des agents déterminés par l'organisation

1. « Le marxisme et la question naturelle », in *l'Homme et la Société*; juil.-sept. 69, pp. 59-109.

sociale et créateurs de celle-ci. Économiquement, ils ne sont pas seulement placés dans un système de production et de consommation. Ils retirent de la consommation une partie du produit disponible pour l'accumuler et l'investir. Ils ne produisent pas seulement du travail, mais du travail sur le travail.

Cette action comporte trois aspects, toujours liés les uns aux autres, mais qui doivent être définis séparément. Leur ensemble ne constitue pas les forces de production, considérées comme un état du travail, mais l'action par laquelle la société construit son propre sens.

a) S. Moscovici² a rappelé avec force que la société ne s'oppose pas à la nature et, par conséquent, qu'il est faux de distinguer l'ordre naturel et les valeurs sociales, le corps et l'âme de l'activité sociale. La nature est une définition culturelle de la matière. On ne doit donc pas parler de la nature, mais d'« états de nature », c'est-à-dire de systèmes de connaissance. Démarche qui rejoint celle de M. Foucault, remplaçant l'histoire des idées, c'est-à-dire de représentations et d'idéologies socialement déterminées par l'étude des *épistémès*, c'est-à-dire des catégories de la connaissance, du travail de la connaissance, non de sa conscience.

Cette œuvre de connaissance n'est jamais identifiable à l'activité économique et S. Moscovici apporte ici les analyses essentielles. Production et consommation sont des catégories économiques, qui relèvent toujours d'une étude des échanges. Mais tout système de travail — au moins dans les limites qui sont celles des sociétés historiques — comporte aussi l'intervention de « forces naturelles » c'est-à-dire en fait d'une activité culturelle, d'une connaissance. La science n'est pas un élément économique, n'a pas de prix, parce qu'elle ne produit pas des biens, mais du travail.

Cette distinction est particulièrement visible dans nos sociétés qui possèdent une capacité rapidement croissante de transformation de leur état de nature.

b) Cette séparation des deux ordres de phénomènes confondus sous le nom de travail n'est pas concevable sans la reconnaissance des formes économiques de l'historicité. L'existence du travail sur le travail suppose un processus d'accumulation.

L'investissement dans la science, l'éducation et la technologie, n'est pas le moyen direct de développer la production; il n'en est que le moyen indirect, passant par la transformation de la capacité de travail. Ce processus d'accumulation, c'est-à-dire, sociologiquement, de formation des classes sociales, n'est pas définissable isolément des autres composantes de l'historicité. Ne retenons pour

2. *Essai sur l'histoire humaine de la nature*; Paris, Flammarion, 1968.

l'instant qu'une idée : l'historicité, étant une action de la société sur elle-même, suppose la distinction d'un système de fonctionnement, c'est-à-dire d'échanges, et d'un mode d'accumulation des moyens nécessaires à la création du travail.

c) Une société n'est pas définie par l'état de ses forces productives, mais par les rapports de la production du travail et de la production des biens. Cette distance est saisie culturellement : toute société est orientée par cette saisie de la créativité, que je nomme modèle culturel. Dans une société à forte historicité, c'est-à-dire où l'emprise de la production du travail sur la production des biens est forte, cette saisie de la créativité est « pratique » : la science est reconnue comme la créativité, comme la forme directe de transformation de l'état de la nature. Au contraire, dans une société à faible historicité, la créativité n'est saisie qu'abstraitement, non plus comme pratique, mais comme logos, comme ordre méta-social. Ce modèle culturel n'est pas la représentation du mode de connaissance, de l'*épistémè*, mais de la distance entre la production et la reproduction du travail, donc de la capacité d'action de la société sur elle-même.

Au lieu de partir des forces de production, l'analyse rencontre dès le début à la fois une action de connaissance, une division de la société avec elle-même et un modèle d'orientation culturelle.

Ce modèle culturel n'est pas un système de valeurs. Il ne comporte aucun jugement de valeur sur ce qui est socialement bon ou mauvais. Il définit un champ culturel. Qu'il suffise de prendre un exemple : reconnaître la science comme la forme contemporaine de la créativité n'entraîne par soi aucun jugement sur les aspects positifs ou négatifs d'une société dominée par la science. On peut dire avec autant de raisons que la science crée l'abondance et qu'elle menace l'humanité de destruction complète. C'est en ce sens que la science n'est pas une valeur sociale, au sens que Parsons, avec beaucoup de clarté, donne à ce mot.

Les orientations de l'action historique ne constituent pas des principes trônant au centre de la société et définissant directement des formes d'organisation sociale.

La division de la société avec elle-même, la distinction du fonctionnement et de la production de la société entraîne directement l'existence et le conflit de classes sociales opposées.

Ce n'est pas *la* société qui se retourne sur elle-même pour se transformer. Il est toujours utopique de penser qu'une collectivité se transforme, est capable à la fois d'agir selon certaines formes et de transformer celles-ci, d'assurer à la fois son identité et son changement.

La classe dirigeante est celle qui gère l'accumulation, le mode de

nrf